RALLIONS-NOUS
A LA
CONSTITUTION.

Cou
FRC
7372

LA vérité n'a pas besoin d'ornement. Veut-on l'en parer, elle n'est plus que mensonge; elle devient foiblesse ou lâcheté, si l'on adoucit son austérité.

Le but que je me propose, dussé-je déplaire, est de la montrer toute nue au scélérat, à l'intrigant, au fripon, à l'égoïste, à l'homme insouciant, à l'ignorant, à l'homme simple & crédule.

Différent de certains patriotes du moment qui n'ont d'autre mérite que leur exagération, je n'aspire point au ridicule honneur de captiver la confiance de mes concitoyens en flattant leur erreur & carressant leurs passions. La paix & le bonheur de mon pays sont les seuls motifs qui m'animent, je désire que les moyens que je propose soient appréciés.

Ami du peuple, je me suis constamment montré l'ennemi de la cour & des courtisans; ma franchise & mon amour pour le bien public m'ont éloigné des honneurs & récompenses pécuniaires, dans un tems où un nom illustre & la bassesse étoient le véhicule des graces. Tel est, citoyens, l'homme qui vous parle.

Les guerres ruineuses de Louis XIV, les dépenses crapuleuses de Louis XV, les déprédations énormes qui ont eu lieu sous Louis XVI, la morgue des parlemens, la corruption du clergé, la vanité de la noblesse, l'amour-propre trop long-tems offensé du tiers furent les causes de notre révolution. Dans la crise où se trouvoit la France, une révolution étoit nécessaire ; le bonheur général devoit en être le résultat. Nous sommes, hélas! bien éloignés de ce but.

Divisés dans l'intérieur, attaqués par les ennemis du dehors qui calculent leurs succès sur nos divisions, nous avons à nous défendre tout à-la-fois contre les puissances coalisées & contre nos propres concitoyens. Des intrigans entretiennent ces divisions, & se séparant de l'amour du bien public, ils tendent à une subversion générale.

Les finances de l'état, qui ne sont que le produit des impôts, ne suffisent plus depuis long-tems aux dépenses énormes qui se renouvellent à tous les instans. Pour y suppléer, il a fallu recourir aux contributions volontaires, à un nouveau genre d'impositions, connu sous la dénomination de sous additionnels. Mais sur qui frappent ces impôts? ils frappent principalement sur le propriétaire, sur le commerçant, sur l'artisan. La paix & le retour de l'ordre sont un besoin pour ces trois classes de citoyens, au sort desquels est nécessairement lié celui des autres habitans de la France. Je ne crains pas de le dire, s'il étoit possible que l'anarchie durât encore un an, le cultivateur seroit forcé d'abandonner son champ ; il n'y auroit plus ni commerce ni industrie.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

La paix, au contraire, rendra au commerce sa splendeur ; l'agriculteur & l'artisan retrouveront dans la paix, le fruit de leurs peines & de leurs travaux. Il faut donc prendre tous les moyens possibles pour assurer le retour de l'ordre & la paix intérieure.

Mais, me dira-t-on, comment y parvenir au milieu de tant de désordres & de factions qui se choquent continuellement ? Je ne vois qu'un moyen, c'est de faire taire toutes les passions particulières, & de se réunir, non contre la convention, non contre les jacobins, mais autour de la constitution. Si elle est bonne, il faut s'y rallier de bonne foi & sans hésiter : si elle a des défauts, il faut encore s'y rallier, parce que la paix seule peut nous mettre à même d'en connoître les défauts & de les rectifier.

Mon opinion ne réunira pas, je le sais, l'assentiment général. Mais avant de me réfuter, je prie ceux qui seroient d'un avis opposé au mien, de me répondre de bonne foi & de me dire si le peuple est le véritable souverain :

Si ne pouvant exercer lui-même la souveraineté, il a le droit de se choisir autant de représentans qu'il le croit nécessaire :

Si la religion est l'apanage du clergé :

Si la noblesse étoit de l'essence d'un gouvernement, ou bien si elle ne devoit être considérée que comme une récompense due au mérite & à la vertu :

Si le riche ne doit pas contribuer aux charges de l'état en proportion de ses revenus :

Je leur demanderai, si un peuple qui secoue toute idée de religion, à qui les spectacles, le

jeu, le luxe, la débauche sont aussi nécessaires que la vie ; si, dis-je, un tel peuple a le droit d'aspirer à être grand & libre avec de tels principes & de telles mœurs :

Si ce même peuple peut espérer une réforme dans ses mœurs, s'il choisit ses réprésentans & ses administrateurs parmi des intrigans, des avanturiers, s'il préfère l'homme qui a besoin de s'enrichir à celui qui, possédant assez, connoît tout le prix des propriétés :

Si ceux à qui je m'adresse veulent rentrer en eux-mêmes & suivre le premier mouvement de leur cœur, qui trompe rarement, ils seront bientôt d'accord avec moi ; mais il faut que ce premier mouvement produise en eux le sentiment & le désir d'une réunion générale. Je sais qu'il existe, & malheureusement en trop grand nombre, des gens qui ne peuvent vivre que dans le désordre & qui emploieront leur talens & les trésors qu'ils sauront se procurer, pour empêcher la réunion que je propose. Mais je sais aussi que si les vrais patriotes veulent montrer de l'énergie, ils dévoileront aisément la turpitude & les projets de ces vils intrigans, dont la force ne consiste que dans la pusillanimité & le trop de patience des bons & honnêtes citoyens.

Du choix de nos représentans & des administrateurs dépend le sort de la France. Une triste expérience nous a appris que la cabale & l'intrigue ont été l'ame des assemblées primaires & électorales qui ont eu lieu jusqu'à ce jour ; il faut donc aujourd'hui se tenir sur ses gardes & se défier sur-tout de ces hommes qui n'ont que le masque du bien public. Il faut que les bons ci-

toyens, s'ils veulent conserver leurs propriétés & se soustraire aux horreurs de la guerre civile, se réunissent pour anéantir les cabales & étouffer l'esprit de parti. C'est à vous sur-tout que je m'adresse, hommes impartiaux, modérés, égoïstes qui avez des propriétés. Dans une réunion sincère vous trouverez le terme de vos maux & de nos divisions intérieures. Maîtres chez nous, tous nos efforts tendront vers un seul but, la guerre extérieure. La France est inépuisable en ressources ; avec l'union elle peut tout entreprendre ; désunie, elle est perdue.

Les avantages de cette réunion deviennent encore plus sensibles, lorsque l'on jette les yeux sur l'avenir.

Deux hypothèses se présentent naturellement : ou les puissances étrangères persisteront dans le plan qu'elles paroissent avoir conçu, de cerner le territoire de la France sur les frontières, & d'y entrer en conquérans.

Ou la guerre qu'elles nous font a pour objet de rétablir un roi, & de rendre au clergé & à la noblesse, leur biens, leurs droits, leurs prérogatives.

Dans le premier cas, pensez-vous que les puissances étrangères se seront épuisées d'hommes & d'argent, dans la seule vue de se venger des auteurs de la révolution & de s'emparer de leurs biens par forme de dédommagement ? Ce seroit s'abuser que de leurs supposer des intentions aussi pacifiques. Leur vengeance seroit incomplette ; le dédommagement chimérique, ou au moins insuffisant pour compenser les sommes énormes qu'elles auront amassées à grands frais pour nous

faire la guerre. Elles livreront vos richesses mobiliaires au pillage, & se partageront ensuite entr'elles les différentes provinces qui seront à leur convenance. Soumis à de nouveaux maîtres, vous serez surchargés d'impôts, de taxes de toute espèce. Hors d'état de les payer, vous serez forcés d'abandonner vos propriétés, votre commerce ; errans, vagabonds, vous périrez de faim & de misère.

Dans le second cas, le sort qui vous attend est-il plus heureux ? le despotisme fera la loi suprême ; les haines, les vengeances particulières, les proscriptions éclateront de toutes parts. Les besoins multipliés du gouvernement, nécessiteront des impôts que les agens subalternes percevront sans aucun ménagement. N'espérez pas d'indulgence, vous dont l'opinion vous a fait essuyer des pertes & des humiliations. Hommes indifférens, ne croyez pas que l'on vous sache gré de votre apathie : l'ingratitude, voilà la vertu des rois. Sourds à toutes réclamations, le prince & les agens du gouvernement vous diront : Vous n'êtes restés en France que par lâcheté, vous avez souffert qu'une poignée de factieux dominât, par lâcheté. Vous avez laissé juger, condamner & exécuter votre roi, par lâcheté. Vous n'avez envisagé que votre repos, vos plaisirs & la conservation de vos biens. Les sacrifices ne vous coûtoient rien pour assurer notre ruine, & vous hésitez à souscrire à une demande légitime ! rentrez dans la poussière, & payez.

Ainsi dans quelque position que vous vous placiez, votre ruine est certaine ; ouvrez donc enfin les yeux, sortez de votre léthargie ; & que

l'intérêt, ce grand mobile des actions humaines, éclaire votre conduite, & vous détermine à une réunion sincère.

Si le tableau que je viens de présenter à mes concitoyens ne pouvoit les convaincre de la nécessité de cette réunion, je leur dirois d'envisager les horreurs d'une guerre civile, produite par le fanatisme de l'opinion, plus dangereux mille fois que celui de la religion. Je leur rappellerois que déjà plusieurs départemens se sont séparés de la mère patrie. Je leur dirois que les troubles qui se font sentir dans ceux des Bouches-du-Rhône, de la Gironde & d'autres encore, & que la guerre de la Vendée peuvent embraser la France entière & la conduire à sa ruine..... frémissez donc !

Mais j'éloigne de mon esprit des idées aussi tristes, persuadé que tous les bons citoyens sentent, ainsi que moi, le besoin d'une réunion, qu'elle est le seul remède à tous les maux prêts à fondre sur nous, & que de l'union naîtra notre force & le désespoir des puissances coalisées. Amour sacré de la patrie, sois donc le seul flambeau qui nous éclaire ! *Rallions-nous à la constitution.* Que ce cri terrible retentisse par toute la France ! qu'il ote tout espoir à nos ennemis, & que le jour où vingt-cinq millions d'habitans le pousseront dans les airs, soit le premier de notre bonheur.

Par un citoyen de la section de la Croix-Rouge.

De l'imprimerie de L'ADMINISTRATION CENTRALE des AFFICHES, rue des Bons-Enfans, n°. 12.